

FLEE

Réalisé par Jonas Poher Rasmussen (2022)

Mardi 11 avril à 20h30

En présence de Xavier Kawa-Topor,
président de Nef Animation



Un film d'animation universel qui donne la parole à un migrant, des années après son voyage. Absolument bouleversant, ce film remarqué et multi-récompensé n'est pas seulement un témoignage, c'est une autre manière de voir le monde. Par Myriam Desvergnès



Amin vit au Danemark avec son compagnon. Un ami journaliste veut l'aider à raconter son parcours, son identité. Et ce parcours, celui de la fuite d'Afghanistan, se raconte avec beaucoup de pudeur, de dignité et de simplicité. Le choix de l'animation pour ce documentaire permet la fluidité du récit, composé de souvenirs, scènes poignantes, mais qui ne tombe jamais dans le sentimentalisme. C'est la force de ce film, qui parvient à rester fidèle au témoignage en plongeant le spectateur à la place des personnages, à travers parfois quelques images réelles comme pour nous ramener à la dimension documentaire du film. À travers ces archives, on suit le cours de

l'Histoire.

Au début du film, Amin raconte son enfance, dans une Kaboul libre, où le soft power américain est bien présent : des posters de Jean-Claude Van Damme ornent sa chambre, les tubes de l'époque résonnent dans ses oreilles. Amin se sent différent, à regarder les corps masculins, à les imaginer, sans pour autant comprendre ce qu'il ressent. Son homosexualité est connue dès le début du film, comme une liberté supplémentaire à acquérir. L'idée est taboue dans sa langue natale, qui n'a même pas de mot pour se qualifier.

Puis, d'une manière qui semble soudaine, son père est arrêté. Avec une vision d'enfants, la peur est encore plus grande : on ne comprend pas et pourtant on sait que l'on ne le reverra jamais. La fuite devient alors inexorable. Les atrocités ne sont jamais montrées dans le film ; pourtant on devine toujours la brutalité, par les mots, par l'enchaînement des actions et surtout dans ce mouvement de fuite perpétuel. Les passeurs, les contrôles policiers en Russie, jusqu'aux embarcations qui ne peuvent conduire qu'à des fins tragiques, tout est raconté. Mais pas grand-chose n'est montré. Le spectateur ressent pourtant tout l'effroi qui transite ces personnes, dont la volonté de survie laisse peu de place à l'hésitation.

Ce film résonne inévitablement avec notre époque, d'abord parce que l'Afghanistan est de nouveau aux mains des talibans, ensuite parce que les migrations conduisent à des drames auxquels l'Occident reste relativement insensible, détournant les yeux de la détresse d'un monde qui massacre, qui enferme, qui condamne.

Ce parcours de réfugié se veut malgré tout optimiste, puisque l'on sait dès le départ qu'Amin est désormais danois, universitaire réputé et en couple. Sa vie est accomplie malgré ses blessures, il peut enfin être celui qu'il est. Pourtant, la fuite fait toujours partie de sa vie, comme le rappelle subtilement le réalisateur à travers les voyages en avion fréquents d'Amin, ou sa difficulté à en parler avec son conjoint. Au-delà du dessin, dont les traits n'enferment jamais les personnages, on retient les moments musicaux du film, d'une grande intensité, comme des portes qui s'ouvrent sur un monde de rêverie, pour mieux accompagner l'imagination. Un autre point de fuite.

Le film se regarde sans souffrance et l'on se surprend à vouloir le partager, le faire découvrir à beaucoup d'autres personnes. *Flee* mérite sans aucun doute son accueil critique remarquable à travers le monde, pour mieux ouvrir les yeux sur les parcours de vie de celles et ceux qui se battent pour la leur.

<https://www.avoir-alire.com/flee-jonas-poher-rasmussen-critique>

Note d'intention du réalisateur

Les origines du projet

J'avais 15 ans quand j'ai rencontré Amin, au Danemark. Il est arrivé d'Afghanistan tout seul et vivait dans un foyer d'accueil, juste au coin de la rue où j'habitais. Nous nous croisions tous les matins à l'arrêt de bus, sur le chemin du lycée, et nous sommes progressivement devenus des amis proches. C'était il y a 25 ans. Comme je n'étais qu'un adolescent à l'époque, je ne l'ai jamais interrogé sur son passé. Ça ne me concernait pas vraiment.



Nous avons à peu près le même âge, nous avons tous les deux écouté la même musique, regardé les mêmes films et partagé un même intérêt pour le sport. Il aimait jouer au volley-ball à Kaboul, tandis que j'aimais jouer au football au Danemark. Mais sa vie a pris un tournant radical. Il a passé cinq ans à fuir, avant d'arriver finalement - tout seul - dans ma ville. Nos vies étaient à la fois semblables et très différentes.

Pendant au moins la moitié de sa vie, Amin a caché le pourquoi et le comment de son arrivée au Danemark. Faire ce film m'a permis de mieux comprendre les conséquences dramatiques de la fuite. À la fois quand on est un enfant, mais aussi lorsque le passé et le présent sont si déconnectés, comme pour Amin. J'ai observé que ce décalage créait chez lui une certaine tendance à se projeter dans l'avenir, tout en gardant une distance avec le présent, les gens qui l'entourent. J'ai compris ce que c'est que d'avoir un secret que l'on ne peut pas véritablement partager, mais qui sera toujours une présence silencieuse, qui hante les relations humaines et la vie en général.

Le processus de création du film

Au départ, Amin était réticent à l'idée de raconter son histoire dans un documentaire. Mais en 2013, en découvrant les possibilités du documentaire en animation, j'ai trouvé une voie qui permettrait à Amin de s'exprimer, sans s'exposer. Ayant déjà réalisé des documentaires radiophoniques, j'ai utilisé la technique d'interview que j'emploie depuis des années : les personnes interrogées s'allongent et ferment les yeux, se souvenant de l'aspect, de l'odeur et des sensations des choses, de sorte que leurs souvenirs deviennent forts et immédiats, comme s'ils se déroulaient au présent. Avec *Flee*, j'ai ajouté l'animation à mon répertoire.

Amin voulait tourner la page de son passé en s'y confrontant - parce que tous les traumatismes associés à son enfance créaient une distance avec toutes les personnes de sa vie. Ne pas pouvoir partager sa pleine personnalité était devenu un lourd fardeau. Nous avons pu utiliser sa vraie voix dans le film, pour s'inscrire véritablement dans le documentaire, tout en garantissant à Amin l'anonymat qu'il souhaitait préserver en choisissant l'animation. C'était important pour lui, aussi parce qu'il a de la famille qui est retournée en Afghanistan et qu'il veut aussi respecter leur vie privée. Mais Amin voulait aussi partager son histoire pour que les gens comprennent ce que signifie fuir pour sauver sa vie. (...)

Au travail de l'animation pour mettre cette voix en image, j'ai voulu intégrer des images d'archives, pour rappeler régulièrement au spectateur qu'il s'agit avant tout d'un documentaire, et non d'une fiction. Ces images permettent de mieux contextualiser le film en l'encrant dans une réalité historique.

Amin n'a pas grandi avec le sentiment d'appartenir à une communauté de destins ni à une identité collective de migrants ou de réfugiés, laquelle les enferme dans un statut. Il souhaitait avant tout se délester d'un passé qu'il avait longtemps caché. Quant à moi, je n'ai pas cherché à faire un film politique : je voulais raconter l'histoire d'un ami, le récit universel de quelqu'un qui cherche sa place. Mais ma perspective a évolué, tant son récit donnait un visage humain à une expérience vécue par des millions de gens.

Flee retrace aussi son parcours de jeune Afghan homosexuel...

Amin m'avait confié à 17 ans qu'il était gay, et cela a toujours fait partie de lui. Il m'avait aussi parlé de la difficulté à devoir cacher son identité sexuelle en Afghanistan, comme il devra plus tard occulter une partie de son passé en Europe. Ce film retrace donc aussi le chemin d'un homme condamné à fuir, qui cherche sa place pour s'assumer dans toute sa singularité. Aujourd'hui, lui et son mari vivent heureux dans la maison avec jardin qu'on voit dans le film. Amin tient toujours à garder l'anonymat, d'autant qu'il ne veut surtout pas être considéré comme une victime.

<https://medias.unifrance.org/medias/208/221/253392/presse/flee-dossier-de-presse-francais.pdf>